

DISCOURS SUR LA PARABOLE DU FILS PRODIGE ET LE REPENTIR

1. Les murmures des pharisiens et des scribes concernant la bienveillance du Christ envers les publicains, qui dès le début s'étaient arrogé le privilège de l'approcher avec révérence et, de ce fait, de bénéficier de son enseignement, n'empêchèrent ni les pécheurs ni les publicains de prospérer à leur propre avantage, ni ne les détournèrent de cette proximité si belle et si bénie avec lui. Cela contribua même à la conversion de ceux qui avaient pleinement accepté la garantie de l'amour de Dieu pour l'humanité (sa miséricorde), que la repentance doit manifester à ceux qui se détournent de leurs péchés pour se tourner vers Dieu. Notre Maître, afin de fortifier notre esprit, fut animé d'un zèle plus grand et plus intense, ce qui le poussa à prononcer ces paraboles; car il guide spirituellement et miraculeusement non seulement les pécheurs et les publicains présents alors, mais aussi nous et tous ceux qui, depuis lors, ont écouté avec foi sa parole divine et l'écouteront jusqu'à la fin des temps, espérant en son amour pour l'humanité, pourvu que nous décidions de nous tourner vers lui par tous les moyens possibles, par la repentance. Et les anges se réjouissent véritablement pour un seul pécheur repentant, dit le Maître des anges et pour nous; mais les pharisiens se moquaient de la parole de Dieu, habitués à détruire et à anéantir ceux qu'ils trompaient et ceux qui les écoutaient, comme s'ils pouvaient les aider et les sauver. Et même s'ils ne croyaient pas en notre Seigneur, et qu'ils lui nuisaient de toutes les manières, complotaient contre lui et refusaient de prendre en compte les actes mêmes par lesquels l'amour de Dieu pour l'humanité est proclamé quotidiennement, ils auraient néanmoins dû au moins croire aux livres (des Saintes Écritures), dont ils étaient d'excellents interprètes; et dans ces livres, la compassion de Dieu et sa miséricorde envers les repentants, ainsi que le châtiment le plus sévère qui attend les pécheurs impénitents, en sont, pourrait-on dire, le sujet principal. L'époque précédant la venue du Renseignement divin était remplie d'innombrables exemples de cet amour céleste pour l'humanité, constituant en quelque sorte un prélude ou une introduction à la compassion plus manifeste et plus grande de Dieu qui suivit.

2. Mais à présent, après avoir brièvement examiné un autre enseignement de notre Sauveur donné à cette époque, nous allons consacrer tout notre discours à la parabole des deux fils, que nous avons entendue aujourd'hui dans l'Évangile. Bien que le concept de la grâce de Dieu envers les pécheurs repentants ait été clairement expliqué aux pharisiens et aux scribes par des paraboles et des proclamations directes, ils étaient aveugles et ne croyaient pas, ou, même en voyant, refusaient de croire. Et, comme s'ils n'avaient pas honte de Celui qui voit tout, se présentant aux hommes comme justes, ils se montraient sévères (irréconciliables) envers les offenses de leurs compagnons de service, voire de leurs frères. Et tandis qu'ils louaient ces pères qui, parmi les hommes, étaient humains envers leurs enfants et leur pardonnaient leurs offenses passées, même si cela durait longtemps, pourvu qu'ils se repentent et reconnaissent leur imprudence, ils niaient en ce moment l'humanité du Créateur et Père commun de tous. C'est pourquoi, pour réfuter leur opinion sur l'inhumanité de Dieu, cette parabole leur fut racontée, faisant référence à la coutume qui existe parmi nous, les humains : nous n'avons plus besoin de parabole, ayant pleinement cru aux paroles et aux actes du Maître, et par eux seuls suscitant (en nous) l'espérance du salut; car non seulement par les enseignements qu'il a donnés sur les mystères de Dieu nous avons reçu cette bénédiction, mais aussi par les exemples les plus clairs qu'il a confirmés à ceux qui l'ont reçue et à tous ceux qui voient, ajoutant à cela la rémission des péchés et la délivrance de toutes les maladies corporelles évidentes, comme ce fut le cas pour ce paralytique et de manière semblable pour beaucoup d'autres. Ainsi, ayant contredit (l'opinion des pharisiens et des scribes) notre Maître, Père et Protecteur Lui-même, ne confirmant pas Son amour pour nous par des exemples tirés de paraboles et ne le décrivant pas (car il est ineffable et dépasse toute compréhension), nous ne pouvons qu'imaginer avec gratitude qu'Il ne se contente pas de le montrer, mais qu'il révèle aussi, dans les mots les plus courts, qu'il se révèle à chaque heure dans d'innombrables œuvres.

3. Par conséquent, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui l'a engendré selon sa propre nature, est Dieu, puisqu'il l'a produit par sa propre nature et non par sa propre volonté. Mais pour nous, les hommes, lui et l'Autre sont un seul Père, car ils sont un, et c'est pour cette raison que nous en sommes un, car ils sont un seul Dieu et une seule nature (divine), bien qu'ils diffèrent l'un de l'autre par le concept d'hypostase; c'est pourquoi chacun d'eux est notre Père, tout comme ils sont un par nature. Or, Dieu est notre Père par grâce et non par nature; car nous sommes des créatures de sa volonté et non de sa nature. Et Dieu est le Père de toutes ses créatures, et particulièrement de nous, les hommes. Parce qu'Il nous donne la raison, nous fait grandir (mentalement et spirituellement), nous place à la tête de toutes les créatures, nous unit au corps comme à un instrument, et permet à l'esprit d'atteindre jusqu'aux cieux, Il pourvoit sans cesse à nos besoins, non seulement pour que nous existions et vivions temporairement, mais pour que nous vivions éternellement et soyons immédiatement avec Lui, et, jouissant des bienfaits qui y règnent, nous soyons bénis (heureux) avec Lui par grâce, donnée au-delà de la nature, dans un bonheur que la nature elle-même ignore. Oh ! quelle bonté ineffable, dépassant toute compréhension et toute parole, exprimée dans le fait qu'Il a pris sur Lui d'être le Père de Ses créatures et serviteurs, et qu'en même temps Il nous traite comme un Père, utilisant envers nous tous les moyens paternels, sans rien omettre ! La volonté spirituelle de ces enfants, dès le commencement, fut immédiatement divisée en deux, bien que, selon le concept de la nature, ils

fussent, bien sûr, unis l'un à l'autre. Laissons de côté à présent les deux premiers hommes, les premiers germes de notre nature, car ils n'étaient pas frères, et une discussion plus approfondie à leur sujet sera nécessaire ultérieurement; mais concentrons-nous ici sur leur postérité. Certes, immédiatement après eux, le genre humain fut divisé, et Dieu avait prévu et voulu qu'il soit indivisible; cependant, Il laissa à leur libre arbitre l'usage des bienfaits qui leur étaient accordés, car Il n'entendait nullement les leur retirer – le plus précieux de tous les dons. Et Il savait, en effet, qu'une partie de ses enfants ne ferait pas bon usage des dons qu'elle allait recevoir, mais Il ne souhaitait pas les en priver, car Il était très bon, de peur de leur donner un prétexte pour se détourner du Père sous prétexte qu'ils n'auraient pas accepté les fondements nécessaires à une vie heureuse et digne de leurs enfants. C'est pourquoi Il a partagé équitablement les bienfaits entre les meilleurs et les moins bons, et avant tout, Il leur a clairement démontré que les deux parties possédaient le libre arbitre. Ainsi, une partie de l'humanité ne s'est pas éloignée de Dieu le Père, mais est restée constamment auprès de Lui, L'a servi et, autant que possible, s'est conformée aux lois du Père, se contentant de sa providence et ne réclamant rien, sachant qu'Il donnerait même à ceux qui n'ont rien et qu'Il ajouterait encore plus pleinement et abondamment aux bienfaits déjà accordés. Le reste de l'humanité, cependant, a suivi une voie complètement opposée à la première. Et c'est pourquoi cette partie de l'humanité qui est restée auprès du Père et Lui a été soumise en tout, était à juste titre l'aînée et est appelée ainsi à juste titre, non seulement en vertu de sa position, mais aussi conformément au dessein du Père et de Dieu; mais celle qui a décidé de vivre selon sa propre volonté et qui, de ce fait, a dû tomber dans une situation extrêmement désastreuse, est appelée la «cadette» des deux. parce qu'elle considérait avec frivolité que le dessein du Père à son égard était invalide et qu'elle était animée d'une volonté propre enfantine.

4. Ainsi, ils furent divisés, bien que le Père les y incitât, afin que tous demeurent également auprès de Lui et Lui obéissent en tout, sans jamais s'éloigner de Lui, et qu'ils glorifient non seulement eux-mêmes, mais aussi le Père, par leur prudence. Or, il y a deux voies pour plaire au Père et pour atteindre les espérances qui en découlent, menant à un seul but : le bonheur final. C'est la voie de la vraie foi et celle des bonnes mœurs, guidées par les principes de la raison. Quant à la foi, c'est la partie la plus ancienne de l'humanité qui, non sans une inspiration divine, demeura fidèle à Dieu le Père; mais toute la partie plus jeune, apparue après ces temps anciens, se détourna complètement de Dieu et mena une vie semblable à celle des porcs. Car, privés des dons de Dieu, et s'éloignant chaque jour davantage de Lui, ils s'établirent dans des lieux totalement privés de la grâce divine, du fait de leur éloignement de la Judée. et au lieu d'être sous la protection de la Providence divine omniprésente, ils (cette jeune partie de l'humanité) ont déjà rejoint l'ennemi pervers du salut humain, que le mal a d'abord chassé de la Patrie, et qui a trahi cette création autrefois noble en la réduisant à une vie porcine et à sa nourriture, ou plutôt, elle a commencé à souffrir de la faim plus encore que ces porcs; Car eux (les porcs, à l'image desquels les démons sont représentés), conséquence de leur apostasie, se nourrissent d'éléments non nutritifs (comment pourraient-ils se nourrir de la destruction de la création divine ?); et la partie de l'humanité qui s'est habituée à eux est privée de cette nourriture et, de ce fait, devient la proie des démons plutôt que d'en recevoir; et ils prétendaient souffrir véritablement de la faim, alors que cette partie de l'humanité, en réalité, souffrait de la faim sous toutes ses formes. Ainsi, cette dualité des fils de Dieu occupait une position divisée quant à la foi; mais quant à la morale, une pluralité et, à bien des égards, pire encore; car même la partie croyante, par ses actes injustes, perdait la communion avec le Père céleste. C'est pourquoi elle subit de nombreux châtiments – ou plutôt, elle s'infligea elle-même les coups qu'elle méritait, s'étant volontairement éloignée de la félicité du Père. Bien qu'elle crût juste en paroles et en actes, transgressant les lois du Père, elle lui manqua de fidélité. Ainsi, cette partie, paraissant attachée à la piété, fut soumise à diverses tentations, et rares furent ceux qui, parmi ses membres, ajoutèrent à leur foi une révérence fondée sur les bonnes œuvres. De ce fait, les enfants de Dieu furent divisés en deux : une petite partie continua de vivre dans la dignité de l'aîné, tandis que la majorité suivit pleinement les voies frivoles de sa jeunesse.

5. Tel était donc l'état des choses autrefois, de sorte que la parabole (du fils prodigue) pouvait brièvement s'accorder avec la condition des premiers enfants; mais il convient désormais d'examiner l'état des choses après l'avènement de l'économie de Dieu, à laquelle le contenu de cette parabole correspond plus étroitement : car cette économie (c'est-à-dire l'économie du Christ) était la recreation de l'humanité après la première création et après la naissance dans le monde – une renaissance et le commencement d'une seconde vie, plus parfaite. C'est pourquoi le remède de la repentance était très faible au début, guidant vers le salut, mais ne sauvant pas, semant seulement le fruit, mais ne portant pas de fruit, et pour quelques rares personnes vivant alors pieusement, c'était un sujet de préoccupation, incapables encore de libérer la nature de la corruption qui lui avait transmis la fuite et l'égarement loin de Dieu des premiers êtres (c'est-à-dire les premiers hommes, Adam et Ève). Et pourtant, pourquoi s'étonner des fidèles qui péchèrent et se repentirent alors, quand, après la Chute, la maison du Père fut fermée à tous, même à ceux qui avaient suivi toutes les vertus dans la foi, et que le même enfer était réservé aux fidèles comme à ceux que leur vie avait corrompus ? Car l'appauvrissement (la corruption) de la nature était plus fort non seulement que le repentir après la Chute, mais aussi que toute vertu personnelle. Cependant, la miséricorde de Dieu le Père se devait de permettre aux enfants des premiers-nés, par leurs propres bonnes œuvres et motivations, de compenser la gravité originelle et inhérente du crime; de pourvoir aussi au salut des enfants à venir, issu d'un principe plus paternel et meilleur, et, par justice, d'ouvrir les portes du ciel aux vertueux tout au long de leur vie; et d'en faire autant pour les repentants, par compassion pour eux. Ainsi en fut-il fait, et le Père lui-même vint punir les enfants et lever l'obstacle inhérent à la nature. Par ses lois et son exemple, il leur

enseigne une vie plus divine et plus élevée, leur inculqua une foi pleinement révélée, remplaçant la foi imparfaitement révélée, et la fortifia en tout point. Ainsi, la foi en l'existence des réalités invisibles, en raison de leur sublimité et de leur divinité, s'enracina fermement dans les âmes qui l'acceptèrent comme l'essence même de la vérité, même incompréhensible, et comme capable de produire des fruits concrets dans la repentance. C'est pourquoi, étant venu, il exhorte tous à la repentance, car le royaume des cieux est proche (Mt 3,2), et le mur de séparation, inhérent à la nature, qui jadis faisait obstacle entre lui (le royaume des cieux) et ceux qui se repentent, a été détruit. Ainsi, après avoir ouvert le royaume des cieux à ses enfants et leur avoir préparé un héritage éternel, il est monté au ciel, en tant que notre précurseur, pour accomplir ce pour quoi il était descendu sur terre. Et en toutes choses, jusqu'à sa mort, il est ainsi entré en communion avec nous comme frères et semblables à lui, et non plus seulement comme enfants, comme c'était le cas auparavant. C'est pourquoi tous les hommes sont déjà appelés «enfants de Dieu», mais seulement ceux qui ont été marqués par la foi en lui et le baptême, et qui ont reçu d'autres dons découlant de la volonté divine. Cependant, même parmi eux, il existe une division, et c'est à eux que s'étend le sens de la parabole.

6. Ainsi, à partir de l'exemple de ces deux fils du Père céleste et aimant les hommes, nous avons examiné le don du repentir, tel que nous l'avons appris du Maître lui-même qui l'a conféré. De ces deux fils, l'aîné, doté de prudence, demeure auprès du Père, gérant avec sagesse le reste de ses biens (hérités après que le Père les eut partagés avec son frère cadet), œuvrant avec diligence à l'acquisition de plus grandes bénédictions et fondant toute sa vie sur ces deux vertus : porter du fruit pour lui-même et pour le Père, en s'efforçant à cette fin de cultiver la bonté; et enfin, par la contemplation de Dieu, tourner son regard vers le Père. Mais l'autre fils, s'étant asservi à la chair et à la sensualité et ayant complètement rompu tout sentiment filial d'affection envers le Père, s'éloigne de lui et vit avec les porcs. Le Père ne les surveille pas, car leur mode de vie est totalement contraire à sa volonté, et là il dilapide les richesses qui lui ont été données, les utilisant pour satisfaire ses désirs insensés. Le Père lui avait donné la raison comme guide, mais il l'a asservie à ses passions; il lui avait établi une loi selon laquelle il devait orienter sa vie pour la joie de celui qui le lui a donné et pour l'acquisition de plus grandes bénédictions, mais en la transgressant, il attriste sans cesse le Père; il lui avait ouvert les portes de la vie éternelle par la foi et le baptême, mais par ses péchés, il les a refermées à ses propres yeux; il a accumulé une masse de péchés dans son âme, au lieu de la multitude de ces beaux dons (qu'il possédait auprès du Père). Au lieu du Père, il sert l'ennemi comme un esclave, et l'ennemi le transforme en porcher, vivant avec les porcs et cherchant de la nourriture, sans même pouvoir l'obtenir, de sorte qu'il devient pire et plus misérable que les porcs eux-mêmes. Ainsi, les démons «honorent» ceux qui servent leur volonté.

7. Puis, ayant recouvré la raison et pris conscience de la gravité des maux dans lesquels il était tombé, il reconnaît en son âme la miséricorde du Père, premier commandement du repentir des enfants face à l'amour du Père pour l'humanité. À l'inverse, le fait de douter de la miséricorde du Père, de désespérer de son pardon et de s'en détourner complètement est un mal destructeur et le comble du péché. Ainsi, en toute confiance, il se tourne vers le Père; il confesse son péché avec une grande contrition, le ressentant d'abord dans son cœur avant de s'adresser à lui, puis le révélant clairement par son apparence et ses paroles. Il ne réclame plus la condition de fils, mais considère comme un grand don le service d'un serviteur, à condition d'en être jugé digne. Il est prêt à travailler avec diligence comme un esclave en échange de la liberté qu'il a follement perdue, et à compenser sa frivolité impie par les travaux pénibles de la servitude. «Oui, il a fait un mauvais usage des grâces qui lui avaient été accordées : car, quand il n'aurait pas dû, et envers ceux qu'il n'aurait pas dû, et d'une manière inconvenante, il les a détruites (car c'était là le propre d'une vie dissolue); et de nouveau, il a entièrement soumis sa volonté aux décrets du Père, ce qui est l'œuvre d'un mercenaire. Mais le Père très miséricordieux, le voyant venir de loin, ne s'indigne pas, ne détourne pas son regard, n'envoie pas de persécuteurs, ne ferme pas les portes, ne lui ordonne pas de partir, ne se plaint pas, à juste titre, de sa fuite, ne le réprimande pas pour le déshonneur que le fils a infligé non seulement à lui-même, mais aussi au Père, bien sûr, et en général ne le blâme de rien; mais il confirme et fortifie aussitôt l'espérance de la miséricorde paternelle, innée dans l'âme de l'enfant, et la montre authentifiée et inhérente à un tel Père, qui court à sa rencontre et l'embrasse, et en réponse à l'humilité de...» Le Fils, faisant preuve d'humilité, révèle par un baiser l'amour d'un Père. Et tandis que le Fils ne se considère pas digne d'être appelé «fils», malgré une telle bienveillance à son égard, le Père lui donne les signes de la filiation : Il le revêt de nouveau du beau vêtement qu'il portait depuis son baptême et dont il s'était dépouillé par ses péchés, faisant ainsi de la repentance une seconde baptême; Il marque sa main d'un anneau, le rendant désormais inaccessible aux démons, reconnu de loin (comme un fils); Il le prépare de sandales pour le chemin de l'obéissance, faisant de lui à nouveau un voyageur vers le salut; Il l'honore de la Nourriture mystique et spirituelle et, avec Lui-même, le fait y participer. Ô, la plus grande compassion ! Ô, l'amour pour l'humanité inexprimable et surpassant toute raison et toute parole ! À cela, le ciel et les serviteurs du Père se réjouissent : car les serviteurs de Dieu et les anges Tous, et pas seulement les fils, car ceux qui servent la providence divine dans la gouvernance de ce monde entier et particulièrement dans l'œuvre du salut, se réjouissent d'une part du repentir du pécheur et, d'autre part, glorifient la miséricorde divine du Maître et Père et manifestent cette joie par des chants et des chœurs spirituels.

8. Si le frère aîné avait été présent dès le début (du retour de son frère), il se serait réjoui et aurait festoyé avec lui, sans être mécontent de voir une telle foi chez le pénitent, son retour plein d'espoir, et d'entendre sa confession, suivie de la miséricorde du Père. Mais il était diligent dans ses propres affaires, ou plutôt dans l'observance des commandements du Père, et ce spectacle inhabituel le surprit. Il refusa de participer au festin, non par envie, non par vexation, mais parce qu'il était stupéfait de la faveur dont le Père

avait fait preuve envers son fils fugitif et dissolu, et ce qui le stupéfiait le plus était d'avoir participé au Sacrifice : car c'était là le Don suprême pour le pénitent, et il fallait donc l'être pour comparer la justice du Père à l'excellence de sa bonté; il fut fort étonné de voir à quel point la première cédait à la seconde; Car lui-même n'avait jamais fait l'expérience de son amour pour l'humanité, obéissant toujours à la volonté du Père et ne transgressant aucun de ses commandements – raison pour laquelle il était grandement aimé de lui – et n'avait observé que l'excellente justice du Père envers ceux qui le servaient. Le Père le convainc également, venant à lui et lui révélant sa miséricorde : «Mon enfant, dit-il, celui qui a perdu une brebis sur cent, après avoir si bien protégé les autres, ne se précipite-t-il pas à sa recherche et, l'ayant retrouvée, ne la rapporte-t-il pas pour la compter avec la plus grande joie ? Et la femme qui a perdu une de ses dix drachmes, ne la cherche-t-elle pas par tous les moyens et, l'ayant retrouvée, ne se réjouit-elle pas ? Mais ils ne se réjouissent pas seulement en eux-mêmes, mais ils appellent aussi leurs amis et leurs voisins, afin qu'eux aussi se réjouissent du retour des brebis perdues. «Et moi, le Père, ne me réjouirai-je pas grandement d'avoir retrouvé ton frère après une mort si terrible, après qu'il ait péri pendant de nombreuses années ?» Ainsi, la supériorité de la bonté du Père remplit d'étonnement même ceux qui lui sont les plus proches (car qu'y a-t-il de plus proche qu'un frère ?); et ils ne sont pas étonnés. par envie envers Celui qui avait reçu une faveur si miraculeuse, mais par amour zélé pour le Père, qu'ils avaient insulté par négligence; et il est possible que l'aîné des fils n'ait exprimé cette stupéfaction ni par son apparence ni par ses paroles, mais qu'il ait seulement été perplexe dans ses pensées, et le Père le guérit complètement, mettant un remède dans l'âme du fils, et ce que le Père aurait voulu lui dire, il se le dit alors à lui-même, sur la base duquel, ayant repris ses esprits, il se réjouit, participa au festin et chanta la miséricorde du Père; car s'il n'en avait pas été ainsi, le frère aîné n'aurait pas été un accomplissement des commandements du Père, mais, étant esclave de l'orgueil et de l'envie, il aurait péché bien plus gravement que le cadet. En vérité, une grande joie peut naître de la découverte de ce qui était perdu, même si une bien plus grande part était intacte : car nous nous réjouissons des bénédictions présentes comme si elles étaient avec nous; et tandis que nous pleurons, comme il est juste, ce qui était perdu, après l'avoir retrouvé, Nous nous en réjouissons doublement, ajoutant à la première joie une seconde joie due à leur découverte, qui a compensé la douleur (de leur perte). C'est une loi naturelle non écrite, et une sage compréhension de l'instinct de Dieu et de la loi éternelle donnée à la nature d'en haut. Aussi notre Seigneur n'aurait-il pas eu besoin de cette parabole, qui montre de la manière la plus claire l'amour de Dieu pour l'humanité en ce qui concerne ses enfants, qu'il expliqua aux pécheurs et aux publicains, qui l'écoutèrent alors, comme il est coutumier et convenable de Dieu; mais il dénonça aussi l'impudence des pharisiens et des scribes à cet égard, comme je l'ai dit précédemment – qui blasphémaient la sévérité des pères sur terre plus que celle de Dieu, et, admettant qu'ils pouvaient être humains envers les enfants, voulaient imaginer que seul Dieu ne pardonne pas le mal aux enfants, lui qui est l'Abîme de l'amour pour l'humanité, l'Abîme de la bonté - et ils utilisèrent un tel mensonge non seulement comme prétexte pour manifester leur incrédulité envers notre Maître, mais aussi pour dévorant leurs frères, s'attaquant à la paille dans leurs yeux et les jugeant dignes d'un châtement terrible, et soit ne remarquant pas leurs propres défauts, soit les dissimulant sous un masque d'hypocrisie.

9. Afin de ne pas nous étendre, nous concentrerons maintenant notre discours sur les enfants de Dieu qui sont devant nous, divisés, comme il a été dit, en deux groupes. Certains sont bénis et portent ce nom (car c'est Lui-même qui leur a donné ce nom) et, suivant l'exemple du frère aîné, ils ont, dans une perspective plus ancienne, fait un excellent usage des bénédictions du Père, se montrant industrieux; c'est sur cette base qu'ils ont réussi (en vertu) et qu'ils hériteront de la vie éternelle, étant immédiatement auprès du Père et jouissant du bonheur. D'autres, suivant l'exemple du fils cadet, devenus frivoles dans leur jeunesse et ayant pris de très mauvaises décisions, se sont éloignés des commandements du Père, ont abusé des dons du Maître et Père et se sont inclinés vers une vie de porc. Se repentant, si l'étincelle de l'amour pour le Père demeure en eux et ne s'est pas encore complètement éteinte, ils reprennent la condition de fils, non pas de droit, mais par la miséricorde et l'amour du Père. Ce bienfait, fruit d'une grande bonté et d'un amour infini (du Père pour ses enfants), accepte comme cause et occasion du pardon leur repentir sincère, fruit non seulement de la crainte, mais aussi de l'amour (pour le Père). C'est pourquoi ils sont appelés «pardonnés». Ainsi, les deux frères sont sauvés; ainsi toute la multitude des fils de Dieu est réunie en un heureux et lumineux couple. Car les incrédules et ceux qui rejettent la seconde et supérieure grâce (la miséricorde du Père), qui existait avec l'économie supérieure, ou ceux qui corrompent leur foi par des vues hérétiques, ou qui, bien que croyant correctement, se sont imprudemment séparés des lois des Pères et, avec une foi morte sans bonnes œuvres, suscitent vainement l'espoir du salut, tous ceux-là sont exclus du statut et de la vocation de «fils de Dieu», étant devenus, de leur plein gré, apostats de Dieu et de l'ordre filial. Ainsi, misérables et privés de toute bénédiction, ils traversent cette vie, et – plus misérables encore – la vie éternelle et future, se retrouvant en enfer et subissant amèrement le châtement qui leur est réservé.

10. Rendons grâce à notre Père et Maître qui, afin qu'il soit désormais en notre pouvoir d'accomplir le reste, qui nous est quotidiennement proclamé et suffisamment expliqué, dit-il : «Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance» (Mt 9,13); et par ses actes, il a magnifiquement manifesté cette position, non seulement en pardonnant aux prostituées, aux brigands et aux publicains repentants, mais aussi en les incluant parmi les plus purs. Il a lui-même établi pour nous le chemin de la pure repentance. – Considérez bien, dit-il, les bénédictions dont vous vous êtes privés, ainsi que les circonstances désastreuses auxquelles vous avez été soumis : une apostasie répugnante, à la suite de laquelle une terrible famine vous a frappés, due à la rareté des biens qui vous sont donnés, une vie de porc,

et tandis que ceux qui vous sont inférieurs jouissent des dons qui leur sont destinés et sont nourris de l'amour de Dieu, vous souffrez misérablement de la faim. De tout votre cœur, revenez à votre vie d'antan, lorsque vous viviez avec les vrais enfants de Dieu et observiez ses lois. Ne craignez pas vos fautes passées, mais laissez la grandeur de la miséricorde divine vous encourager. Relevez-vous promptement, affligé par les actes mauvais que vous avez commis de votre plein gré, mais que votre âme soit animée d'un bon espoir. Implorez la miséricorde divine avec des larmes. Priez sans cesse pour ne pas vous laisser abattre. Soyez prêt, de plus, à endurer toute épreuve que Dieu vous envoie, car c'est par lui que vos péchés seront guéris, et ainsi vous quitterez ce monde pur. Et, autant que faire se peut, infligez-vous un châtiment spirituel. Maîtrisez votre corps par l'abstinence afin que votre esprit s'épanouisse.

11. Voulez-vous que j'ajoute quelque chose ? Si, après vous être tourné vers Dieu (dans un esprit de repentance), vous pensiez avoir accompli toute sa loi, alors considérez-vous comme un serviteur indigne : car tout ce qui s'élève sera abaissé. Et bien qu'ils aient cru servir Dieu sans trébucher, ils ont en réalité fait naufrage. Comment donc vous glorifier de vos bonnes œuvres ? Car il vous faut aussitôt remettre en question vos anciennes fautes et avoir plutôt honte de vos péchés passés que de vous enorgueillir de vos bonnes œuvres suivantes. Ne considérez pas les péchés de vos frères, de peur de pécher avec eux; ne vous jugez pas vous-mêmes; ne médisez pas, mais priez plutôt pour que Dieu leur accorde la repentance, car le don de la repentance vous est parvenu invisiblement de lui. Ne tentez personne et ne cherchez pas à provoquer la tentation, de peur que vous ne détourniez le regard de Dieu et que vous ne soyez de nouveau privés de sa grâce. Prépare-toi à endurer toute souffrance et à supporter courageusement toutes les peines; car celui qui se justifie et rend la pareille à ceux qui l'offensent et le tourmentent perd le bénéfice du repentir. Rends le bien à tes frères pour le mal qu'ils t'ont fait, imitant ainsi Dieu qui, malgré tes mauvaises actions, t'a ouvert les portes du repentir, lui le Créateur à sa créature et le Maître à son serviteur. En méditant constamment sur ces pensées et en accomplissant les autres commandements de l'Évangile, tu t'attireras magnifiquement la miséricorde de Dieu, fruit d'un véritable repentir. Car sans un tel repentir, il est impossible d'entrer dans le Royaume des Cieux, même pour ceux qui mènent une vie rigoureuse, sans parler de ceux qui se détournent de nombreux péchés pour se convertir. Car tous les hommes sont tenus au repentir, car il est impossible d'être totalement pur. Ceux qui, par leurs vertus, se sont rapprochés de Dieu, même de leurs plus petites déviations, en agissant bien, les acceptent comme les plus grandes et, s'humiliant ainsi, progressent sans cesse et se rapprochent toujours plus de Dieu. À l'inverse, ceux qui considèrent les petites déviations comme insignifiantes, ne s'en affligent pas et ne se soucient pas de les corriger, s'exposent à tomber dans des péchés encore plus graves. Insuffle en nous, ô Christ Roi, un ardent désir de véritable repentance, afin que tu nous manifestes ta miséricorde paternelle et que tu nous comptes parmi tes enfants revenus à toi après une profonde dépravation – car à toi appartiennent la gloire et l'adoration pour l'éternité. Amen.